

## L'ECONOMIE DE L'AGRICULTURE FAMILIALE DE CHAYANOV A GEORGESCU-ROEGEN

Fabrice Dannequin, Arnaud Diemer<sup>1</sup>

**Résumé :** S'appuyant sur les travaux des Narodniki et de Chayanov, Nicholas Georgescu-Roegen présente une analyse alternative de l'organisation paysanne. Contrairement à la théorie standard qui définit le paysan (la terre) à partir des droits de propriété ou à la théorie marxiste, qui annonce la disparition du "rempart de l'ancienne société", Georgescu-Roegen présente les caractéristiques d'une économie paysanne à partir des institutions sociales que sont la famille et le village. La famille est plus précisément sa taille, est conditionnée par les caractéristiques spécifiques du processus de production (les lois de la Nature). Les liens de sang sont remplacés par la volonté de coopération des paysans et par un ensemble de règles de conduite clairement établies.

### Introduction

Dans un article intitulé *Economic Theory and Agrarian Economics* paru dès 1960, Nicholas Georgescu-Roegen s'interroge sur ce qui fait la spécificité d'une économie agraire. Par ce terme, il entend non seulement une économie agricole, mais également une économie surpeuplée<sup>2</sup>. Soucieux de l'avenir de son pays de naissance, la Roumanie (confrontée à un problème d'économie de subsistance tel qu'il a été décrit par Malthus) et fort de son expérience d'économiste à la Harvard University, Georgescu-Roegen ne peut que constater l'inefficacité des théories orthodoxes à appréhender la réalité des pays surpeuplés et agricoles. "*Romania was at that time a struggling, overpopulated, peasant - dominated culture and economy....And as I came to learn the economics professed in the capitalist world, I was struck by the claims of that discipline that it was a representative guide not only for capitalism but for absolutely all economic conditions. It was evident to me that standard economics could not represent an agrarian economy, and hence could not be a guide for it*" [1992, p 129].

Il est vrai, souligne-t-il, que ces théories ont été construites et développées pour comprendre le fonctionnement et l'organisation des économies capitalistes et que dans ces conditions, rien de surprenant à ce que ces outils soient inappropriés pour décrire une économie agricole. Reste cependant

---

<sup>1</sup> Chercheurs au CERAS de l'université de Reims Champagne-Ardennes et enseignant à l'ISAB.

<sup>2</sup> S'appuyant sur les études de Warriner [1939] et de Moore [1945], Georgescu-Roegen souligne que plusieurs pays ayant une importante population paysanne, ont révélé un fait surprenant : une partie appréciable de la population pourrait très bien disparaître sans que décroisse le produit marginal.

une économie agraire sans réalité théorique, ce qui est plus ou moins gênant pour celui qui voudrait faire des propositions de politique économique. Même désenchantement du côté du marxisme, Georgescu-Roegen note que la question agraire, et plus précisément la place du paysan, a été abordée avec un certain mépris par Karl Marx lui-même: *“Dans la sphère de l’agriculture, la grande industrie agit plus révolutionnairement que partout ailleurs en ce sens qu’elle fait disparaître le paysan , le rempart de l’ancienne société, et lui substitue le salarié. Les besoins de transformation sociale et la lutte des classes sont ainsi ramenés dans les campagnes au même niveau que dans les villes”* [1867, p 362].

Devant l’incapacité des modèles néoclassique et marxiste [Mitrany, 1951] à formuler une théorie pour des économies non-capitalistes : *“...why most Western economists have been interested in developping the theory of capitalist system, but not why none attempted a theory of a noncapitalist economy. The only explanation of this omission is the inseparable difficulty in getting at the cultural roots of a society other than that to which one actually belongs. And, as we have hinted, an intuitive knowledge of the basic cultural traits of a community is indispensable for laying out the basis of its economic theory”*, Georgescu-Roegen fait alors un retour sur la doctrine des narodniki (populistes agrariens<sup>3</sup>) et les travaux du statisticien russe Chayanov [1923, 1976, 1990]<sup>4</sup>.

## 1 / De l’héritage des narodniki aux travaux de Chayanov

Durant la seconde moitié du XIXème siècle, la Russie vit en effet surgir un mouvement social dont le seul souci était le paysan. Ces nouveaux réformateurs découvrirent bien vite que leur propre expérience sociale ne pouvait pas les aider à pénétrer les problèmes qui les intéressaient. Ils décidèrent alors d’aller au peuple et c’est ce cri qui leur valut leur nom en russe *narodniki* [Delevski, 1921]. L’originalité de ces travaux réside selon Georgescu-Roegen dans leur capacité à définir un champs d’étude de la communauté paysanne<sup>5</sup>. En effet, les paysans ne sont plus définis par rapport au facteur de production qu’est la terre (droits de propriété), mais considérés comme une catégorie sociale distincte : *“the peasant community as a distinct social category was discovered*

---

<sup>3</sup> La confrontation des thèses marxistes et néo-populistes fera l’objet d’un vif débat entre Utna Patnaik [1979, 1981] et Georgescu-Roegen [1981].

<sup>4</sup> L’orthographe varie selon les écrits entre Chayanov, Tchayanov, Chaianov...un article consacré à Tchayanov, a fait l’objet d’une publication dans la revue Economie Rurale d’octobre 1998. Ce dernier concernait cependant l’organisation du crédit rural.

<sup>5</sup> On peut noter à partir des articles de 1960 et 1969 une certaine évolution des concepts introduits par Georgescu-Roegen. L’économie agraire [Kautsky, 1900] a en effet fait place à l’économie paysanne.

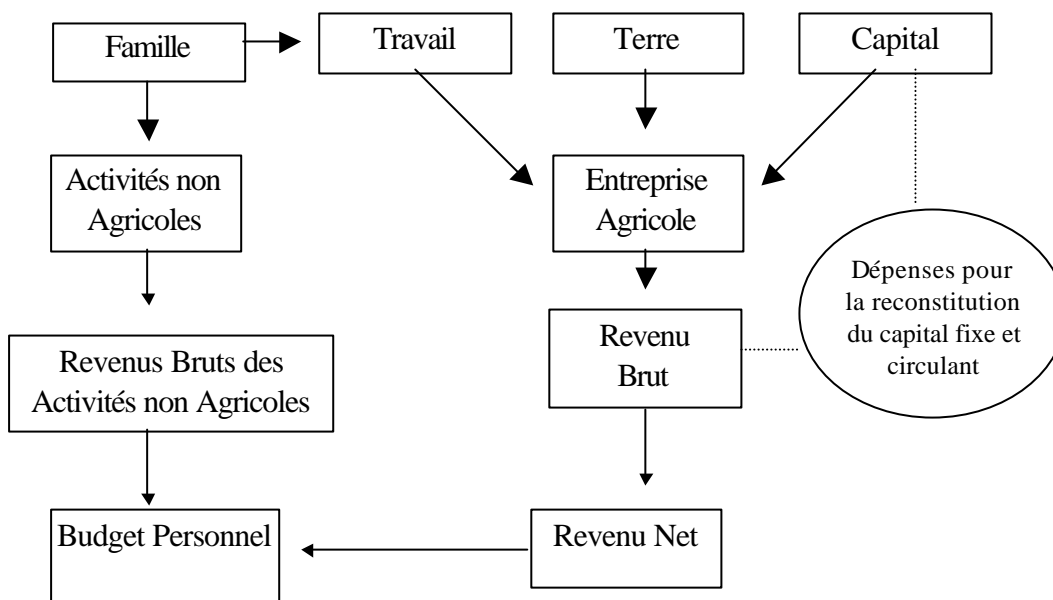
*by the intellectuals of a peasant nation, the narodniki*” [1969, p 202]. Tout système économique serait ainsi caractérisé par ses institutions, lesquelles trouvent leurs racines culturelles dans une société particulière. Dans ces conditions, le fait que l’agriculture et l’industrie n’obéissent pas aux mêmes lois, se traduirait par le constat suivant : *Homo agricola* et *Homo faber* n’ont pas les mêmes comportements.

Pour tenter de cerner ceux-ci, Nicholas Georgescu-Roegen va s’inspirer des travaux de l’économiste et statisticien russe Chayanov: *“The economic conflict, which in such a setting is apt to germinate around the condition of the peasant, would then easily provide the necessary intellectual motive. These conditions suffice to identify Russia during the early decades of the last century and to account for the dominant concern with the condition of the Russian peasants among the leading intellectuals from the mid-nineteenth century on- Herzen, Chuprov and Chaianov to mention a few among the best known”* [1969, p 202].

S’appuyant sur le long travail d’enquêtes menées par les narodniki [Vivien, 1997] entre les années 1860 et la première guerre mondiale, Chayanov souligne que la logique de l’économie paysanne [Thorner 1964, 1966], caractérisée par des exploitations familiales, diffère de celle d’une économie capitaliste, basée sur des entreprises ayant recours à une main d’oeuvre salariée. Les théories (classiques et néoclassiques) du comportement de telles entreprises se fondent en effet sur les rapports quantitatifs entre salaires (travail), intérêt (capital), rente (terre) et profit (entrepreneur). Ces quatre facteurs agissent dans une étroite interdépendance fonctionnelle et se déterminent réciproquement, néanmoins dès qu’un de ces 4 facteurs est absent, il devient impossible de déterminer avec précision ce qu’il y a lieu d’inclure dans chacun des trois autres. C’est précisément ce qui s’est passé selon Chayanov, lorsque les économistes ont tenté d’appliquer ces concepts à l’exploitation familiale paysanne. Puisque l’exploitation familiale n’embauche pas de travailleurs, elle ne paie pas de salaires, en conséquence la catégorie économique salaires est dépourvue de contenu : *“La conception de l’exploitation paysanne serait donc concevable dans des systèmes économiques qui ignorent totalement les catégories du travail salarié et du salaire, sinon sur le plan historique du moins sur le plan logique ”* [Chayanov 1990, p 45].

Parmi les facteurs qui déterminent l’organisation d’une exploitation paysanne, Chayanov admet que l’élément qui organise techniquement le processus de production est la main d’oeuvre. Et puisque dans une exploitation familiale qui n’a pas recours à des travailleurs salariés, les réserves de la main d’oeuvre, sa composition et son niveau sont totalement déterminés par la composition de **la famille** et

ses dimensions, il n'est pas possible de ne pas y voir l'un des facteurs dominants de son organisation : “ la force de travail de la famille est une donnée de départ et c'est en fonction d'elle que sont fixés, sous une forme techniquement harmonieuse, les rapports des éléments productifs de l'exploitation entre eux ” [1990 , p 99].

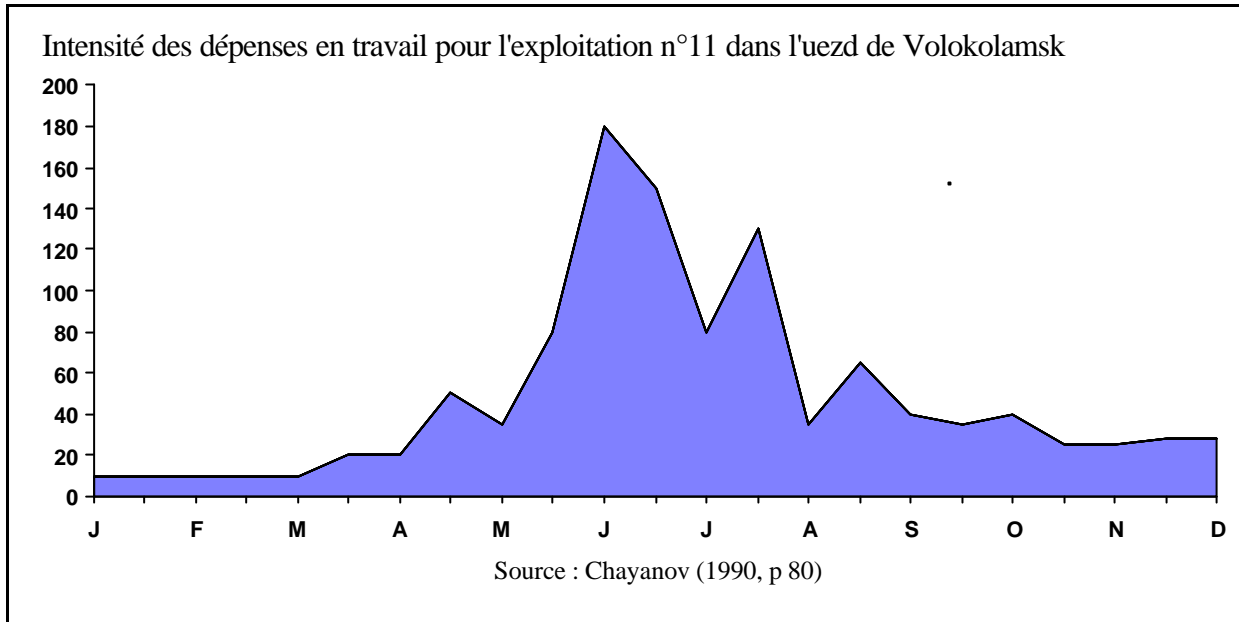


La famille paysanne est ainsi une entité économique à part entière qui se livre, à une sorte “d’auto-exploitation” en déterminant elle-même la surface agricole à exploiter. En effet, dans la mesure où le stimulant principal de l’activité économique d’une famille est la nécessité de satisfaire les besoins de ses consommateurs, et comme l’instrument principal de cette activité est la main d’oeuvre, on peut admettre nous dit Chayanov que le volume d’activité économique de la famille va dans une plus ou moins grande mesure correspondre à ces deux éléments fondamentaux de sa structure : “ On peut considérer comme statistiquement établie l’existence d’une liaison étroite entre les dimensions de la famille et le volume de son activité économique en général et même de son activité spécifiquement agricole....Il faut cependant interpréter le rapport entre les dimensions de la famille et celles de l’exploitation agricole plutôt comme une dépendance de la surface agricole par rapport aux dimensions de la famille et non l’inverse ” [1990 p 67 et 71].

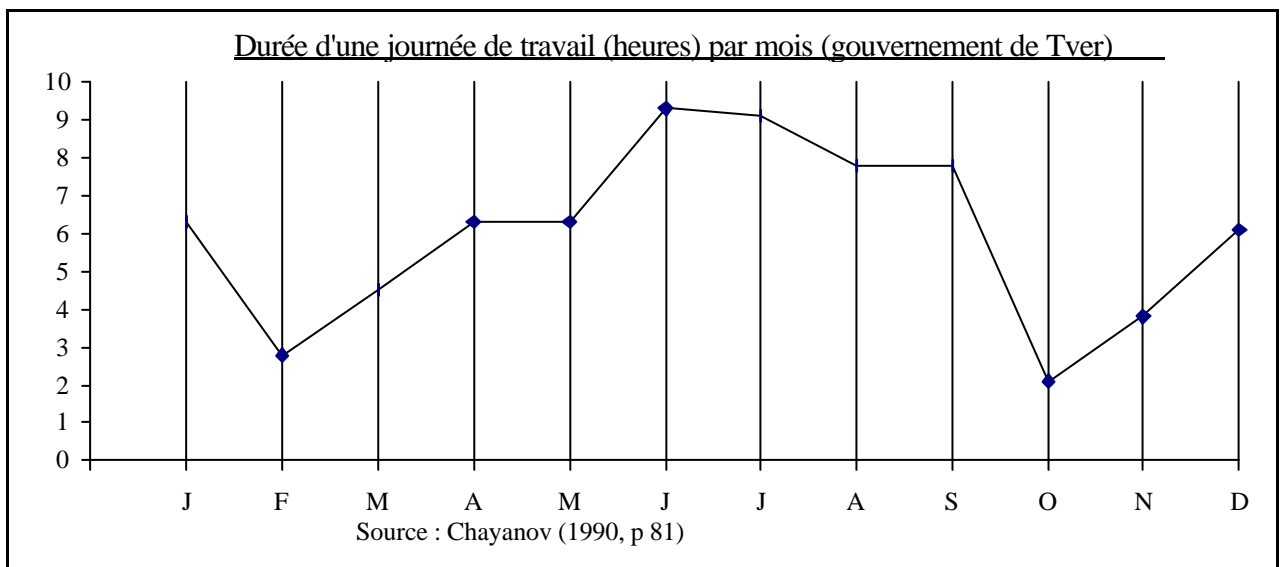
A ce stade de l’analyse, Chayanov parvient à présenter une série de conclusions très significatives du point de vue de l’organisation de l’économie paysanne<sup>6</sup> :

<sup>6</sup> Dona Torr [1935] a souligné que durant les dernières années de sa vie, Karl Marx tâcha d’apprendre le russe afin d’étudier les sources originales de l’Europe Occidentale sur les problèmes agraires.

- Contrairement aux entreprises dites capitalistes, où les processus de production ne sont pas liés à un quelconque moment de la journée ou de l'année, la plus grande partie du processus agricole est par nature saisonnière, et certains moments exigent des conditions climatiques dont le paysan ne bénéficie pas toujours.



Il faut ajouter, souligne Chayanov, qu'à différents moments du cycle, ce qui varie c'est non seulement le nombre de jours de travail, mais également l'intensité du travail au sein de la journée : "Ainsi, dans l'exploitation du gouvernement de Tver, la durée moyenne d'une journée de travail effectif en 1907 s'étendait sur un intervalle allant de 2,1 heures en octobre jusque 9,3 heures en juin " [1990, p 81].

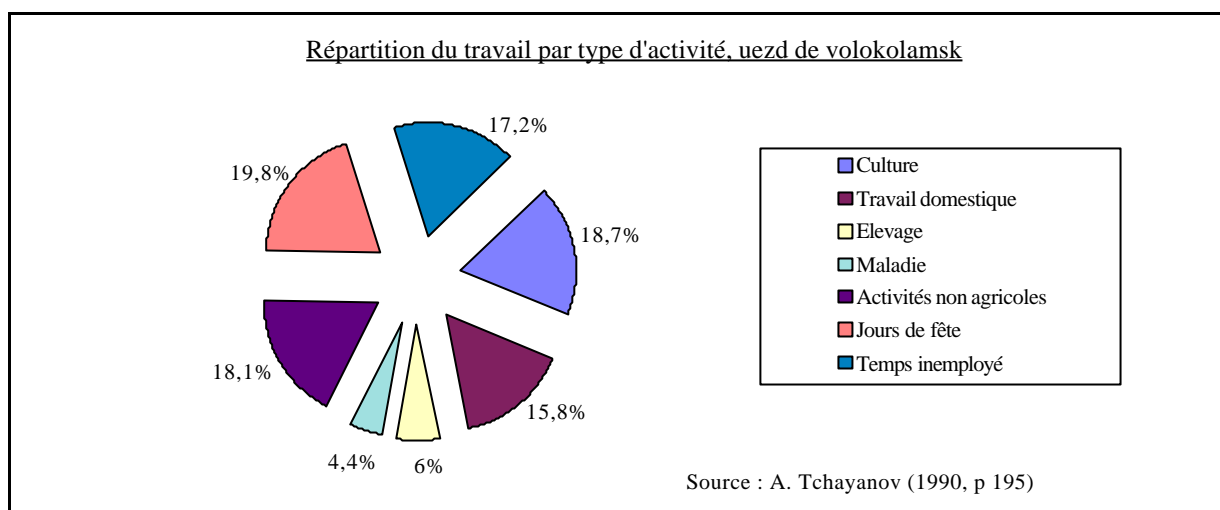


L'exploitation agricole s'est adaptée aux changements climatiques et aux chocs liés au processus de production en augmentant la main d'oeuvre disponible, c'est à dire la taille de la famille : *“Dans toutes les régions étudiées, les familles disposent de réserves considérables de temps inutilisé. Aussi l'intensité du travail n'étant pas poussée à ses limites, les normes peuvent osciller dans un sens ou dans un autre ”* [Chayanov 1990, p 82].

- En outre, remarque Chayanov, *“La rémunération annuelle du travail du paysan travailleur dépend de deux facteurs qui déterminent la productivité annuelle de ce travail. Le premier facteur est le degré d'intensité du travail annuel, la quantité d'énergie que le paysan a pu ou voulu dépenser au cours des douze derniers mois; le deuxième facteur est la productivité de chaque unité de travail dépensée, les conditions économiques et techniques qui donnent au travail son efficacité productrice propre ”* [1990, p 78]. Or, nous avons vu précédemment que, l'énergie déployée par un travailleur, dans une exploitation familiale, était stimulée par les besoins de consommation de sa famille, lesquels devaient entraîner une intensification de l'auto-exploitation du travail paysan. Dans ces conditions, plus le travail est dur, plus le niveau de vie obtenu par le volume de travail que se fixe la famille paysanne est bas (et même pour atteindre ce niveau, elle devra faire de gros efforts)

- Chayanov [1990, p 151] souligne également les limites liées à l'exploitation de la terre. Outre le phénomène de rareté, la terre se caractérise par un épuisement des éléments nutritifs dont a précisément besoin la plante. La culture répétée d'année en année, au même endroit, en d'autres termes une organisation du processus en ligne, est dans ces conditions parfaitement impossible [Dannequin, Diemer 1999]. C'est pourquoi il est indispensable d'un point de vue agronomique d'alterner les cultures.

- Enfin, Chayanov note que la mécanisation ne pourra pas être un remède aux difficultés de l'économie paysanne si le poids des traditions est important (exemple des jours de fêtes durant lesquels le travail inemployé occupe approximativement autant de temps que les travaux agricoles) et si la rationalité du paysan reste fondée sur l'étroite corrélation entre taille de la famille et surface cultivée. L'exemple de Kirsanov concernant l'existence d'organisations agronomiques chargées de favoriser la diffusion de machines agricoles auprès des exploitations agricoles (la fameuse armée de la paix), est ici très illustratif : *“Ce dernier notait qu'on y rencontrait certaines difficultés pour introduire des batteuses dans les régions où il n'y avait pas de promysly en hiver et où, par conséquent les paysans n'avaient rien d'autre à faire que de battre le blé ”* [1990, p 228].



Ainsi, l'une des tâches principales de l'exploitation agricole familiale, à la différence de l'exploitation organisée de façon capitaliste, sera d'obtenir une répartition du travail aussi régulière que possible dans le temps. La perspective d'atteindre un tel objectif reste cependant peu probable lorsque l'on sait que l'entreprise agricole doit faire face à un ensemble de changements conjoncturels et structurels qui s'impose à elle (conditions du climat, du sol, du marché) et oriente les choix de cultures.

## 2 / De l'économie agraire à la sociologie paysanne

Particulièrement influencé par les travaux de Chayanov, Georgescu-Roegen va chercher à présenter les caractéristiques d'une économie paysanne à partir de ses institutions sociales.

**A un premier niveau institutionnel**, on retrouve la cellule familiale, déjà évoquée par Chayanov: *"Of all the attitudes prevailing among peasant societies, one alone poses a really difficult problem which we are becoming increasingly aware : it is the desire of the peasant to raise a family as large as it might come... large family can exist only where there is also a high fertility"* [Georgescu-Roegen 1965, p 224]. S'appuyant sur les études de Arensberg et Kimball [1940], Georgescu-Roegen avance deux raisons susceptibles d'expliquer la "fertilité" de cette machine de travail familiale :

- *La première explication* insiste sur le rôle tenu par la loi des rendements dans une communauté qui redistribue continuellement sa terre afin de maintenir une certaine égalité entre tous les ménages (ratio terre/individu identique). Du point de vue du village, constate Georgescu Roegen, la

terre est devenue rare bien avant que l'institution d'une redistribution égalitaire de la terre n'apparaisse. Dans ces conditions, *"in the villages practicing this sort of redistribution the size of the economic unit of every household must have been well below the optimum size, i.e., every economic unit was operated at a size where the returns to an additional dose of land and labor were increasing"* [1965, p 225]. Une augmentation de la taille d'une famille aura ainsi deux conséquences : dans un premier temps, le revenu par tête de cette famille s'élèvera suite aux rendements croissants d'une unité supplémentaire de terre et de travail, dans un second temps, ce même revenu diminuera dans chaque famille, qui n'a pas crû, parce que la terre lui a été enlevée pour être donnée à d'autres.

- *La deuxième explication* insiste sur les caractéristiques spécifiques du processus de production agricole. Le caractère inépuisable du flux énergétique solaire se paie, en effet, de contraintes fortes sur les conditions de production: rythmes de production très irréguliers du fait des saisons et durée imposée du processus (il s'agit ici du processus en parallèle), du fait, par exemple, de l'impossibilité d'agir sur le temps de gestation des êtres vivants. Or, quand pour l'essentiel les travaux agricoles se font mutuellement, la famille paysanne est plus efficace pendant la courte période que dure la récolte si elle comprend beaucoup d'enfants en âge de travailler. Cette réalité est d'autant plus vraie, souligne Georgescu-Roegen, qu'elle fait référence à des périodes de récoltes exceptionnelles organisées autour d'une relative division du travail : *"To bring in all the grain safely and as quickly as possible necessitates a multiple division of labor ....In these circumstances, a small family cannot take full advantage of a bumper crop because it cannot provide the required division of labor"* [1965, p 225]. Ainsi le fameux adage *"if you don't have [many] children, you are no good"* signifierait tout simplement que la rationalité du paysan d'avoir une grande famille ne serait pas différente de la volonté de l'industriel moderne d'avoir une capacité excédentaire afin de faire face à une augmentation de la demande.

**A un deuxième niveau institutionnel**, l'organisation de la production agricole est liée à la notion de communauté paysanne (le village) dans laquelle elle puise les principes culturels, sociaux et historiques de son propre épanouissement [Breshkovskaia, 1931]. Mettant en parallèle les frontières du processus agricole et l'étude du comportement des paysans, Georgescu-Roegen définit le village comme une entité sociale délimitée et indivisible : *"In all economic respects, not only in respect of production, the village is not a granular mass of households, much less of individuals, loosely connected through anonymous markets, factories, banks, or others similar urban institutions... On the contrary, it is an indivisible social and economic whole -an organized and self-acting unit"* [1965, p 206].



Après avoir évoqué les relations de sang et le travail collectif, chers à Maine [1861, 1871, 1875] : “*Village communities are bodies of men held together by the land they cultivated [together]*”, Georgescu-Roegen note que le sentiment d’unité qui préfigure dans un village reposerait d’une part sur la volonté de coopérer des paysans, l’instinct grégaire de Thorstein Veblen, “*The tap root of the village spirit of unity must be that instinct which man shares with many other living creatures, the cooperation or, as Veblen preferred to call it, the gregarious instinct*” [1965, p 207], d’autre part, sur un ensemble de règles de conduite (redistribution périodiques des terres, tradition orale, respect de la personne, ...) que la communauté villageoise aurait développé elle-même sur le temps.

Face à la croissance de la cellule familiale et à la pression démographique, le village ne peut cependant survivre sans une tendance prononcée pour la stabilité [Vinogradoff, 1920]. Cette dernière, avance Georgescu-Roegen, reposerait sur la tradition orale, elle-même tributaire de la capacité du village à limiter sa taille. En effet, dans le cas d’une croissance de la population, les paysans vont d’abord chercher à augmenter les ressources du village grâce à la technologie (il s’agit ainsi de repousser les frontières du processus et d’optimiser la taille du village), puis ensuite créer de nouveaux villages par l’intermédiaire de migrations: “*As population pressure approached the critical level, one group of the village community migrated and founded a new village on a nearby site...migration has at all times constituted the last resort of the village community in avoiding overpopulation.....the peasant first bent their efforts to discover means by which the village resources could be made more productive so that people may not have to migrate*” [1965, p 207]. Ainsi le problème agrarien est bien un problème de population comme le soulignait déjà Chayanov dès 1923, et les thèses malthusiennes seraient toujours d’actualité.

## Conclusion

Devant l’incapacité des modèles néoclassique et marxiste à formuler une théorie pour des économies non-capitalistes, Georgescu-Roegen fait alors un retour sur la doctrine des narodniki et les travaux du statisticien russe Chayanov. Ceci l’amène à adopter une démarche institutionnaliste, l’économie paysanne est alors définie à partir de la famille et du village. La famille est une unité de production qui lutte contre les lois de la Nature (la rationalité économique du paysan est d’avoir une grande famille pour faire face aux périodes de récoltes exceptionnelles). Le village est cette entité sociale qui délimite les frontières du processus de production et permet d’étudier le comportement

des paysans. Face à la croissance de la pression démographique, la stabilité et l'existence même de ces institutions sont remises en cause. Le seul échappatoire, nous rappellera Georgescu-Roegen [1995], réside dans la mécanisation de l'agriculture.

## **BIBLIOGRAPHIE**

Arensberg C.M, Kimball S.T, 1940, Family and Community in Ireland, Cambridge Mass, Harvard University Press.

Breshkovskaia K., 1931, Hidden Springs of the Russian Revolution, Standford.

Chayanov A., 1923, Die Lehre von der bauerlichen Wirtschaft, Berlin, Parey. Traduction française, 1990, L'organisation de l'économie paysanne, Librairie du Regard.

Chayanov A., 1927, Ekonomiceskoe Obozrenie, n°1, pp 64–78. Traduit par Doligez F., 1998, A propos de l'organisation du crédit rural, *Economie Rurale* n° 247, Septembre/Octobre, pp 3–10.

Dannequin F., Diemer A., 1999, La production chez Nicholas Georgescu-Roegen, Cahiers du Gratis, n°17, pp 1 – 22.

Delevski J., 1921, Les idées des narodniki russes, Revue d'Economie Politique, tome XXXV, pp 432-462.

Georgescu-Roegen N., 1960, Economic Theory and Agrarian Economics, Oxford Economic Papers, vol XII, pp 1-40.

Georgescu-Roegen N., 1965, "The Institutionnal Aspects of Peasant Economics : A Historical and Analytical Review", Proceedings of the Agricultural Development Council Seminar on Subsistence and Peasant Economies. C.R Wharton, Honolulu, March.

Georgescu-Roegen N., 1966, Analytical Economic-Issues and Problems, Havard University Press, Cambridge, Traduction française, La Science Economique: ses problèmes et ses difficultés, Dunod, 1970.

Georgescu-Roegen N., 1969, The Institutional Aspects of Peasant Communities: An analytic al View, dans Clifton.R, Wharton.J , Susbistence Culture and Economic Development, Chicago Aldine, pp 61-99. Réédition dans *Energy and Economic Myths*, 1976, Pergamon Press, pp 199-235.

Georgescu-Roegen N., 1969, Process in Farming versus Process in Manufacturing : A Problem of Balanced Development, in Nunn C. et Papi U., Economic Problems of Agriculture in Industrial Societies, London Mc Millan, pp 497 – 528.

Georgescu-Roegen N., 1981, Neo-Populism and Marxism : A Comment on Utsa Patnaik , Journal of Peasant Studies, vol 8, n°2, pp 242-243.

- Georgescu-Roegen N., 1992, Georgescu-Roegen Nicholas About Himself, in Szenberg M., Eminent Economists : Their Life Philosophies, Cambridge.
- Georgescu-Roegen N., 1995, Demain La Décroissance, Editions Sang de La Terre.
- Kautsky K., 1900, La question agraire, Paris, V. Giard et E. Brière.
- Kremniou I., 1976, Voyage de mon frère Alexis au pays de l'utopie paysanne, Edition, L'âge d'Homme, Lausanne.
- Maine H.J.S., 1886, Dissertations on Early Law and Custom, New York, Holt.
- Maine H.J.S., 1975, Lectures on the Early History of Institutions, London, Holt.
- Maine H.J.S., 1871, Village Communities in the East and West, London, J. Murray.
- Maine H.J.S., 1861, Ancient Law, its Connection with the Early History of Society, and its Relation to Modern Ideas, London, Dent.
- Malthus T.R., 1823, Principes d'Economie Politique, traduction française chez Calmann-Levy (1969)
- Marx K., 1867, Le Capital, Flammarion.
- Mitrany D., 1951, Marx against the Peasant, Chapel Hill, N.C, University of North Carolina Press.
- Moore W.E., 1945, Economic Demography in Eastern and Southern Europe, Genève.
- Patnaik U., 1981, Reply to Nicholas Georgescu-Roegen, Journal of Peasant Studies, vol 8, n°2 pp 244-246.
- Patnaik U., 1979, Neo-populism and Marxism : the Chayanovian View of the Agrarian Question and its fundamental fallacy, Journal of Peasant Studies, vol 6, n°4, pp 375-420.
- Thorner D., 1964, L'économie paysanne : concept pour l'histoire économique, Annales ESC, vol 19, n° 3, pp 417-432.
- Thorner D., 1966, Une théorie néo-populiste de l'économie paysanne : l'école de A.V Chayanov, Annales ESC, vol 6.
- Torr D., 1935, K. Marx, Engels .F: Correspondance 1846 – 1895, New York.
- Vinogradoff P., 1920, The Growth of the Manor, 3ème Edition, London, Sonnenschein.
- Vivien F.D., 1997, De l'agrarianisme à l'entropie : la bioéconomie de Georgescu-Roegen dans une perspective malthusianisme, Document de travail : HERMES-CERAS, Université de Reims Champagne Ardennes, pp 1-10.
- Warriner D., 1939, Economics of Peasant Farming, London, Oxford University Press.